

Ernest Boudreau, *Le rêve inachevé. Le P.Q., l'indépendance et la crise*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 165 p.

François Houle

Number 6, Fall 1984

La réforme des institutions politiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040469ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040469ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)

1918-6584 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houle, F. (1984). Review of [Ernest Boudreau, *Le rêve inachevé. Le P.Q., l'indépendance et la crise*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 165 p.] *Politique*, (6), 186–187. <https://doi.org/10.7202/040469ar>

Ernest Boudreau, *Le rêve inachevé. Le P.Q., l'indépendance et la crise*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983, 165 p.

Comme son titre le laisse entendre il s'agit d'un pamphlet où l'auteur expose son désillusionnement face au gouvernement péquiste. En fait, ne seraient au pouvoir que «des néo-libéraux et des politiciens de carrière qui canalisent, encore aujourd'hui, l'élan nationaliste de tout un peuple pour s'y maintenir».

Ernest Boudreau, après avoir rapidement rappelé comment il devint indépendantiste, les belles années d'opposition où luttes syndicales et lutte nationale semblaient aller de pair et les espérances nées de la victoire du 15 novembre 1976, s'applique à présenter sa lecture de l'histoire politique récente du Québec. Il s'agit essentiellement de la période allant du référendum de mai 80

(lequel eut lieu, selon l'auteur, trois ans trop tard) jusqu'au Conseil national du P.Q. de mars 1983, où encore une fois le parti abdique devant le gouvernement ce qui d'ailleurs l'amène à démissionner comme président de la région Laurentides-Lanaudière.

L'auteur, militant indépendantiste, membre de l'exécutif du comté de l'Assomption de 1977 à 1981, enseignant et syndicaliste, assista, des toutes premières loges, à la «lévesquisition» du parti (la mise en veilleuse de l'idée d'indépendance lors de la campagne électorale du printemps 1981, le «renérendum») et aux attaques verbales et légales du gouvernement (lois 70, 105, et 111) contre le mouvement ouvrier et plus particulièrement la C.E.Q.

Ce livre ne nous apprend que très peu de choses nouvelles par rapport à ce qui a déjà été écrit. En fait, l'auteur nous expose ses déchirements successifs face à un gouvernement qui musèle de plus en plus le parti, qui dilue l'idée d'indépendance, qui renonce à la social-démocratie... Tout au plus y trouve-t-on la confirmation de certaines impressions; si Jacques Parizeau ne s'est trompé qu'une seule fois de micro, l'auteur nous le montre toujours louvoyant: pur et dur avec les militants mais fuyant devant un affrontement avec René Lévesque. Ce dernier par contre est dépeint comme belliqueux, intolérant et autoritaire.

Il s'agit donc d'un témoignage dont l'intérêt, comme c'est souvent le cas pour de tels ouvrages, est très limité. On y retrouve très peu d'information originale et l'analyse en est complètement absente.

François Houle
Université d'Ottawa